

# BLANCPAIN

## ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

FEVRIER - MARS 2005

Olivier BARDIN

### «*Pour être socialiste*»

La pièce conçue à l'occasion de cette exposition est constituée par un miroir, une affiche et une bande son. Les trois exemplaires de la pièce sont montrés dans la galerie. La disposition dans l'espace réside donc dans un jeu entre trois miroirs, trois affiches et la diffusion d'une bande son.

L'exposition s'organise à partir de la diffusion sonore d'un texte fondateur de Léon Blum: *Pour être socialiste*. La brochure de Léon Blum *Pour être socialiste* paraît à la fin de l'année 1919, elle est dédiée à son fils, et éditée par la fédération nationale des jeunesses socialistes. Ce texte offre une définition de ce qu'est et restera pour Blum le socialisme jusqu'à la fin de sa vie: une morale et presque une religion, autant qu'une doctrine. La préoccupation pédagogique est essentielle dans ce texte. Il est destiné à une partie de la jeunesse intellectuelle jusqu'alors embourgeoisée, à l'esprit de générosité encore souple et impétueux auquel Blum semble faire appel. Les premières pages de ce texte sont dites par un enfant de Suisse Romande.

Trois affiches sérigraphiées de 200 x 150 cm en noir et blanc reprenant une photo de 1930, montrent un aménagement intérieur réalisé par Marcel Breuer à Berlin. Dans la partie supérieure de l'image, on aperçoit un salon meublé avec le mobilier tubulaire de Breuer. Cette partie meublée est installée sur une scène surplombant un vaste tapis occupant le reste de l'image. Deux femmes en tenue de sport sont assises, l'une sur le rebord de la scène et l'autre sur le tapis adossée au mur. Elles semblent poser ou attendre de faire un exercice. Elles font le lien entre l'utopie du Bauhaus et une certaine culture du corps en partie représentative de la montée du nazisme. Un phonographe posé sur le tapis occupe la partie inférieure droite de l'image.

Trois miroirs de même format que les affiches, 200 x 150 cm, font du spectateur un acteur essentiel du dispositif d'exposition.

La galerie est une vitrine donnant sur la rue. De l'extérieur, à travers les fenêtres de la galerie, le spectateur se reflète d'abord dans un miroir, il aperçoit des photos de grand format accrochés sur le mur. En entrant dans la galerie, le son établit un lien entre les éléments présentés.

L'idéologie socialiste portée par le discours de Blum, celle, inquiétante de l'image, et l'image reflétée placent le spectateur au centre d'une utopie.

«Si d'emblée le titre de cette installation-situation questionne, c'est pour Olivier Bardin l'occasion de placer, une fois encore, le spectateur au centre d'un dispositif, de le contraindre dans une situation minutieusement construite, où il se trouve tour à tour exclu et inclus, engagé et désengagé, observateur et acteur.

«Les dispositifs d'Olivier Bardin apparaissent ainsi comme des sortes de pièges dont l'enjeu consiste toujours, à partir du vide dans lequel se trouve plongé chaque participant et grâce à son exposition aux autres, à créer les conditions d'un rapport réflexif susceptible de renvoyer chacun à lui-même; comme s'il s'agissait de révéler que la limite critique de toute exposition était l'exposition du spectateur<sup>1</sup>». C'est ainsi qu'il s'intéresse plus particulièrement aux processus de production de l'œuvre privilégiant le temps réel et l'imprévu propre à l'expérimentation et à l'organisation des rapports entre les personnes et leur identité.

L'installation, *Pour être socialiste*, ne cherche pas à dénoncer tel ou tel méfait du pouvoir, d'en illustrer les mécanismes ou à désirer un changement mais à montrer combien le langage des mots n'est pas séparable de la relation à un corps, lui-même pris dans une situation, à considérer les situations d'interaction et à produire des effets d'images de soi.

Alors que la voix enfantine témoigne de l'hésitation et de l'incertitude dont la pureté de l'enfant fait souvent écho, elle met en perspective une position idéale étrangère à la violence des rapports sociaux face à une figure d'autorité et établit une rencontre entre des personnes occupant des espaces et des temps différents.

<sup>1</sup>«Des écrans-miroirs», Jean-Christophe Royoux, Télévisions, ed. Frac Languedoc-Roussillon, 2002

Les miroirs accrochés aux murs mettent le spectateur au contact direct des paroles de Léon Blum et de cette figure d'innocence débordant toute identification singulière. Une invitation à prendre acte et à prendre place dans ce mouvement de communication.

Placées sous le signe de la mise en scène, les propositions d'Olivier Bardin mettent en situation des éléments et des personnes agissant de concert tout en conservant leur différence dont l'enjeu ne serait pas dans la révélation mais dans un véritable face-à-face». [SA]<sup>1</sup>

En parallèle

Olivier Bardin - installation vidéo

du 27 janvier au 20 mars 2005

CENTRE POUR L'IMAGE CONTEMPORAINE, SAINT-GERVAIS GENÈVE

Cette exposition a eu lieu à la galerie blancpain stepczynski en février 2005.